



## REVUE DE PRESSE

# *Candide ou l'optimisme*

texte **Voltaire**

mise en scène **Laurent Rogero**



© Anamorphose

## « Candide » ou le théâtre animé de Laurent Rogero

**CRÉATION** Le groupe Anamorphose donnera demain à Marcheprime la primeur de son nouveau spectacle

Après « Don Quichotte », Laurent Rogero et le groupe Anamorphose embrassent un autre grand classique de la littérature européenne : « Candide ou l'optimisme », de Voltaire.

Sur scène, quatre scientifiques du CNRS. En blouses blanches et la mine austère, ces professeurs expliquent en préambule un fait peu connu : homme de lettres et d'esprit, François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), était passionné par la lanterne magique, machine de projection d'images, dérivée de la « camera obscura » et préfiguratrice du cinématographe.

Âgé de plus de 60 ans, Voltaire aurait produit un récit d'aventures en

images, mis en musique par le compositeur et claveciniste Jean-Philippe Rameau.

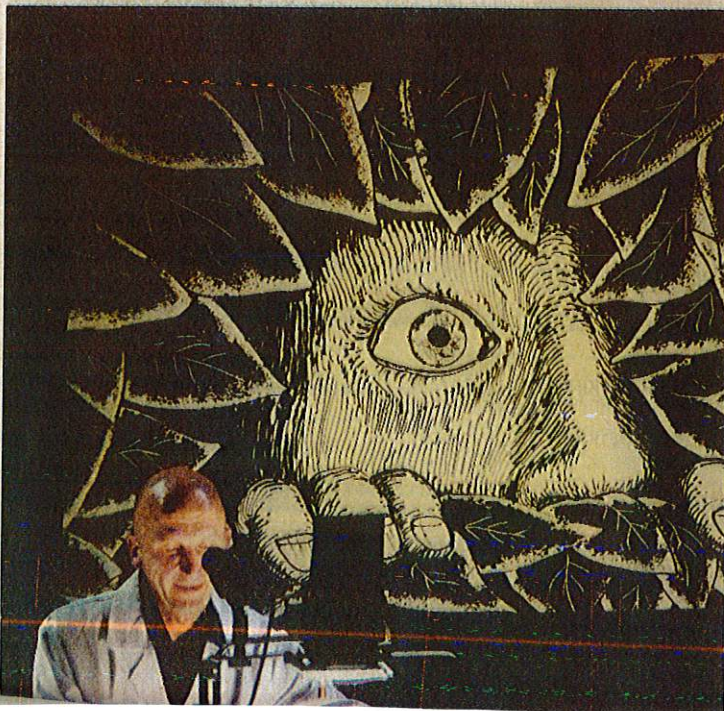
De fait, cette dernière idée apocryphe est une trouvaille du metteur en scène girondin Laurent Rogero. Et les dessins (littéralement et manuellement) animés qui sont projetés en fond de scène sont également de lui.

Sans rien vraiment bousculer du texte originel, le groupe Anamorphose offre à « Candide ou l'optimisme » une dimension scénique inédite. Où l'ironie du propos voltairien, et la virulence de sa charge contre les prémices de la mondialisation télescopent notre époque.

**Stéphane C. Jonathan**

Vendredi 9 janvier à 20 h 30, la Caravelle, Marcheprime. De 6 à 13 €. 05 57 71 16 35. [www.la-caravelle-marcheprime.fr](http://www.la-caravelle-marcheprime.fr)


Également à Pessac le 3 mars, Bordeaux (TNBA) du 25 mars au 3 avril ; Libourne le 16 avril...





LOISIRS

DES SOURIS, DES HOMMES  
« LOIN DES HOMMES »  
LES SUPER-HÉROS AU CINÉMA  
ANNE WIAZEMSKY  
JEAN ROLIN



# Le « Candide » imagé de Laurent Rogero

Le metteur en scène adapte au théâtre le conte philosophique de Voltaire en utilisant un dispositif très original. Rencontre. Page 2

**SUD  
OUEST**  
dimanche  
11.01.2015



# sortir

DES SOURIS, DES HOMMES YANNICK JAULIN YVES JAMAÏT EMMANUEL KRIVINE



**Les ritournelles de Renan Luce**

Renan Luce fait escale en Charente avec un concert autour de l'univers joyeux de son troisième album, « D'une tonne à un tout petit poids », réalisé avec le concours du Suédois Peter von Poehl. Samedi 17 janvier, 20 h 30, La Palène, Rouillac (16), 12-27 €. 05 45 96 80 38.

**Étonnant « Voyage au centre de la Terre »**

Stéphane Alvarez et Olivier Sir John revisitent le chef-d'œuvre de Jules Verne dans une pièce qui combine théâtre et cinéma 3D. Étonnant. Ce jour à 18 h et du jeudi 15 au samedi 17 à 20 h 30, théâtre du Pont Tournant, Bordeaux, 12 à 30 €. 05 56 11 06 11.



**« Sors », de et avec Pedro Pauwels**

En guise de point de départ à cette création qui réunit cinq chorégraphes, « La Danse de la sorcière », un solo mythique de Mary Wigman, célèbre pionnière de la danse expressionniste allemande. Jeudi 15 janvier, 20 h 30, Agora, Boulazac (24), 7-21 €. 05 53 35 59 65.

## « Toute l'ironie de Voltaire »

**Théâtre.** Laurent Rogero et le groupe Anamorphose mettent en scène « Candide ou l'Optimisme », de Voltaire, avec un dispositif original. Tournée dans la région



Laurent Rogero, PHOTO DR

cela passe par le biais de dessins, voire de quelques dialogues additionnels.

L'important est de rendre la langue vivante. Celui qui me chipoterait tel aménagement s'attacherait plus à la forme qu'au fond. Je veille scrupuleusement à ne pas imposer un point de vue unique au détriment de la complexité des personnages. Ces grandes œuvres disent beaucoup sur l'humain. Focaliser sur une facette de l'œuvre, ce serait la priver de toutes les autres.

**Comment justifiez-vous l'emploi des dessins ?**

Il y a beaucoup à faire pour retrouver, sur scène, le flux de l'énergie de « Candide », toute l'ironie de Voltaire. L'emploi de la lanterne magique appuie sans l'alourdir le trait caricatural de Voltaire.

Le dessin ouvre des espaces pour l'imaginaire. En outre, l'utilisation non dissimulée des rétroprojecteurs rend le public complice de la manipulation. Comme dans un spectacle de marionnettes. Ce qui renforce l'ironie du propos.

**STÉPHANE C. JONATHAN**  
sjonathan@sudouest.fr

**B**louses blanches et lunettes sévères, quatre prétendus chercheurs du CNRS entrent sur le plateau comme s'ils pénétraient dans leur laboratoire. Objet de leur conférence : les rapports de François Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), avec la lanterne magique. Une « diablerie » d'appareil de projection d'images à l'aide d'une source lumineuse. Selon eux, Voltaire aurait produit et annoté plusieurs dizaines de plaques de verre pour conter une histoire sur des musiques composées par Jean-Philippe Rameau.

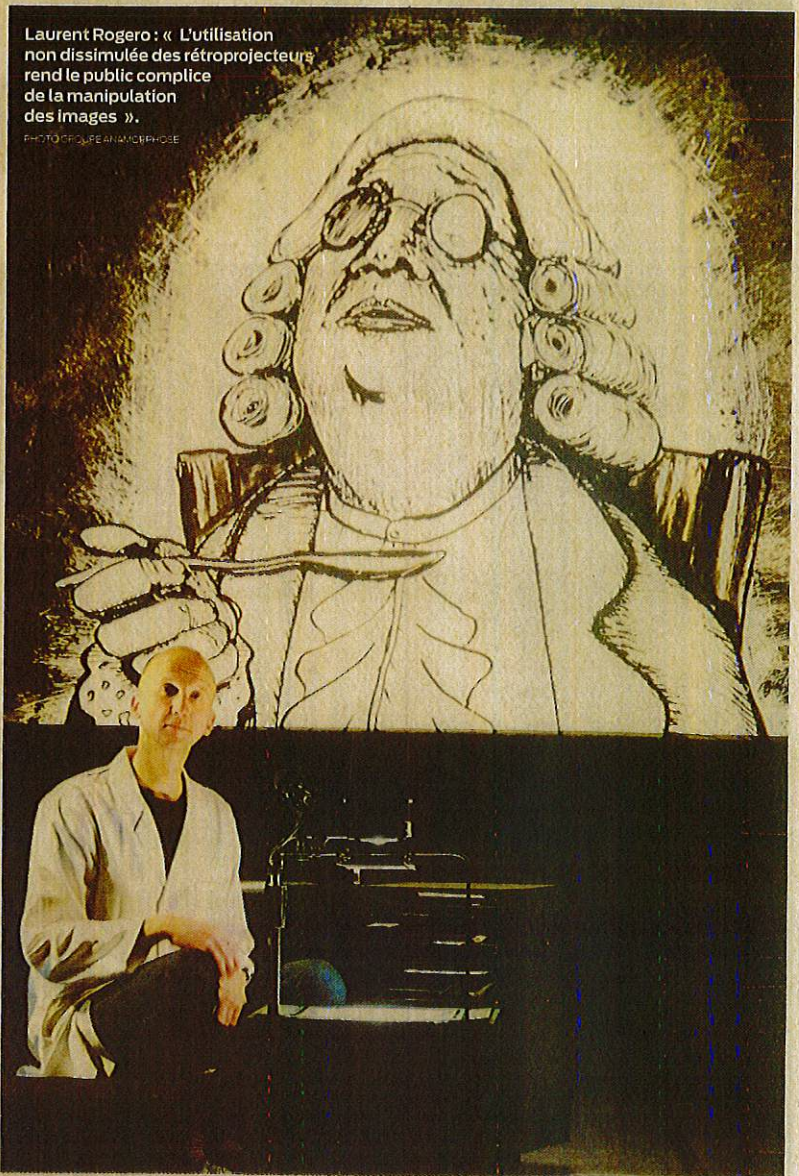
Rien n'est vrai, rien n'est faux dans cette présentation de « Candide ou l'Optimisme » par le groupe Anamorphose. À l'issue d'une longue résidence de travail sur la scène de l'Oara (Office artistique de la Région Aquitaine), le metteur en scène Laurent Rogero, également auteur des dessins du spectacle, a livré quelques explications.

**« Sud Ouest Dimanche ». Vous voici de nouveau face à un texte classique...**

**Laurent Rogero.** C'est avec « Don Quichotte » que j'ai commencé à m'intéresser de près aux classiques non théâtraux. Ces textes courent le risque d'être oubliés ; les jeunes ayant tout un tas de raisons de ne pas s'y coller. J'ai pensé que la scène pourrait faciliter les retrouvailles avec ces grands textes. Je pars toujours de l'œuvre originale, que j'essaie de préserver le plus possible. Ma vision intervient dans ma façon de m'y immerger. Dans le cas de « Candide »,

**Qu'est-ce que « Candide » a à nous apprendre sur nous-mêmes en 2015 ?**

Beaucoup de choses. Voltaire a écrit cette fresque à 60 ans, dans le contexte du grand tremblement de terre de Lisbonne, du développement du fondamentalisme religieux... Porté par les idéaux des Lumières, il dresse un portrait critique de la mondialisation en marche : les carnets de voyage évoquant comment le commerce triangulaire relie différents mondes, comme le fait Internet aujourd'hui. Et, déjà, l'Occident veut tout savoir et tout exploiter.



Laurent Rogero : « L'utilisation non dissimulée des rétroprojecteurs rend le public complice de la manipulation des images ».

PHOTO DR/ANAMORPHOSE

13/01  
21/05

Vouloir imposer « le meilleur des mondes possibles » a-t-il un sens ? Il raconte la façon dont

une société nouvelle balaie une autre, et dénonce toutes les violences faites à l'homme par l'homme. Comme le font les journaux télévisés aujourd'hui. Les formes et les outils ont changé en 250 ans, pas la brutalité du monde.

Derrière la joliesse des mots, ou ici des dessins, il faut sentir la violence de la charge voltairienne. Le conte lui permettait d'attaquer à fleur de moucheté. C'était la seule façon pour lui de dire ces choses sans être menacé. La prudence l'avait d'ailleurs conduit à ne pas signer l'édition originale de « Candide ».

### Anamorphose en tournée

Créé vendredi à Marchepierre (33) après une résidence à l'Oara (Office artistique de la Région Aquitaine), « Candide » part en tournée.

**Anglet (64)** : mardi 13 et mercredi 14 janvier à 20 h 30, théâtre Quinault, Scène nationale, 05 59 59 02 27.

**Bergerac (24)** : jeudi 29 janvier à 20 h 30, 05 53 57 67 66.  
**Périgueux (24)** : mercredi 11 février à 20 h 30 et jeudi 12 à 14 h 30 et 20 h 30, 05 53 53 18 71.

**Pessac (33)** : mardi 3 mars à 14 h 30 et 20 h 30, 05 57 93 65 40.  
**Villeneuve-sur-Lot (47)** : jeudi 5 mars à 14 h 30 et 20 h 30, et

vendredi 6 à 20 h 30, 05 53 70 37 24.  
**Marmande (47)** : mardi 10 mars à 10 h et 20 h 30, 05 53 64 44 44.

**Dax (40)** : mardi 17 mars à 14 h 30 et 20 h 30, 05 58 90 99 09.

**Nérac (47)** : jeudi 19 mars à 20 h 30, 05 53 97 40 50.

**Bordeaux (33)** : du mercredi 25 mars au vendredi 3 avril à 20 heures, au TNBA, 05 56 33 36 80.

**Biscarrosse (40)** : samedi 4 avril à 20 h 30, 05 58 78 82 82.  
**Libourne (33)** : jeudi 16 avril à 19 heures, 05 57 74 13 14.  
**Lège-Cap-Ferret (33)** : samedi 9 mai à 20 h 30, 05 56 03 84 00.  
**Villeneuve-d'Ornon (33)** : jeudi 21 mai à 20 h 30, 05 57 99 52 24.



# Les lumières de Voltaire

**THÉÂTRE** La mise en scène de « Candide ou l'optimisme » de Laurent Rogero reprend le principe de la lanterne magique, en vogue au temps de Voltaire, qui s'en servait lui-même

WILLY DALLAY  
w.dallay@sudouest.fr

Voltaire n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il y a parfois du sang sur les murs, dans son « Candide ou l'optimisme ». ... qui n'est ni candide, ni optimiste, même s'il se relève toujours de ses épreuves. « Il avait pris le contre-pied de Leibniz et de sa théorie, du "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes". Voltaire donne sa vision du monde tel que lui, le voit à 60 ans », analyse Laurent Rogero. « Son tour du monde est aussi le tour de tout ce que l'on peut endurer en une vie, représenté de manière sarcastique, décalée et grotesque »

Provocateur et caricatural, le philosophe des Lumières ? À en croire le metteur en scène de la compagnie de théâtre le Groupe Anamorphoses, il aurait pu brandir sa pancarte « Je suis Charlie » : « C'est de la même veine que Charlie hebdo. » Quand la réalité ne dépasse pas la caricature quelle que soit l'époque : « Aujourd'hui est-ce différent lorsque je regarde le journal télévisé ? »



Laurent Rogero, metteur en scène de « Candide ou l'optimisme ». PHOTO W.D.

## Ça lui brûle les doigts

La télé passe encore. Mais cela ne fait pas de Candide une pièce. « Don Quichotte, non plus », souligne Laurent Rogero qui a pourtant mis en scène le roman de Cervantès : « En étudiant Voltaire, j'ai découvert qu'il organisait des soirées autour d'une lanterne magique. C'est une invention qui se répand très largement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela devient une mode dans toutes les couches de la population, du colporteur et du montreur de rue au cabinet de curiosités de l'aristocratie. La Cinéma-thèque a d'ailleurs réuni pas moins de 17 000 plaques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cela coïncide avec une époque de progrès, notamment, optique. On court vers la photo et le cinéma. » Les bases sont posées avec des lanternes magiques ayant jus-

qu'à trois objectifs. Dans les salons, c'est un peu un équivalent du projecteur de diapos. « Voltaire s'en servait pour raconter des histoires et une marquise rapporte qu'il disait des blagues avec l'accent savoyard. En faisant bouger des plaques l'une par rapport à l'autre, pour animer ses personnages, il se serait même brûlé. » Car l'ampoule n'a pas encore été inventée. On utilise une flamme de bougie.

## Rétroprojecteur

« Les personnages de Candide sont parfaitement adaptés à cette technique. Je me suis inspiré de cette esthétique, mais j'ai utilisé un rétroprojecteur », poursuit le metteur en scène. « Les comédiens font les ma-

nipulations en direct. Le jeu théâtral des trois comédiens est très limité, comme des montreurs de lanterne magique. C'est un conte imagé. Il y a très peu d'incarnation, mais tout de même quelques confidences au public du personnage racontant ses propres malheurs sur le même ton. »

## Histoire dans l'histoire

Laurent Rogero n'a pas gardé l'intégralité du texte. En revanche, il l'accompagne de musique au clavecin, toujours en direct, et ajoute une histoire dans le conte : « J'ai inventé un projet de spectacle de Voltaire et Rameau avec une lanterne magique. La première partie est une conférence de chercheurs du CNRS expo-

sant au public la découverte de ce projet. C'était une manière d'introduire le contexte historique et technique. »

Pour le reste ce « faux candide qui égratigne et survole » continue d'éclairer notre lanterne : « Voltaire fait pas mal écho à ce qui se passe aujourd'hui et il nous incite à ne pas nous endormir sur la pensée unique. »

« Candide ou l'optimisme » par le Groupe Anamorphose. Mise en scène de Laurent Rogero. Avec Boris Alestchenkoff, Hadrien Rouchard et Aurélie Desert. Demain mardi, à 20 h 30, Le Galet, avenue du Pont-de-L'Orient. Renseignements : Pessac en scènes (05 57 93 65 40).





*Candide ou l'Optimisme, un conte philosophique adapté et mis en scène par Laurent Rogero et son Groupe Anamorphose par le petit bout de la lanterne magique. Propos recueillis par Régasse Yltar*

## RALLUMER LES LUMIÈRES

**Candide est un des classiques les plus étudiés du secondaire. Que représente-t-il pour vous ?**

C'est d'abord un des grands textes marqueurs du répertoire classique. Comme *Don Quichotte*, on le connaît sans le connaître. Je ne savais pas qu'il était au programme des lycées – ce n'est pas pour cela que je l'ai monté –, mais il me semblait une bonne synthèse vulgarisatrice de la philosophie des Lumières. C'est un texte entre deux eaux. Voltaire l'a appelé « conte philosophique », or, il n'est pas vraiment l'un, ni l'autre. Le conte est prétexte à dresser une sorte d'état du monde. Et ce tour du monde en quatre-vingts jours me rappelle ce qu'on peut voir du journal télévisé : guerres, vérole, tremblements de terre, églises, armées. À 60 ans, il se pose la question : peut-on être heureux sur cette terre ? La philosophie peut-elle nous y aider ? Il maltraite son héros, et ce pessimisme ironique, désenchanté, cet humour noir, tout ça reste surprenant, contemporain. Deux cent cinquante ans plus tard, les choses ont-elles changé ?

**Après *Don Quichotte en théâtre d'objets*, c'est une autre mise en abyme, via le procédé de la lanterne magique. Pourquoi ce choix ?**

Il me fallait un procédé pour faire arriver Voltaire en scène. Car le texte n'est pas théâtral, voire résiste au théâtre. On y voit des personnages peu fouillés, des situations dramatiques qui ne tiennent pas, c'est un survol, ça résiste à l'incarnation. J'ai découvert que Voltaire jouait à la lanterne magique, un divertissement très à la mode. C'était le projecteur de diapos, le cinéma de l'époque, une pièce des cabinets de curiosités ; des plaques de verre dessinées puis glissées dans une boîte entre une chandelle et une lentille. Je me suis dit que c'était un procédé adapté. D'où l'idée d'une conférence de quatre scientifiques restituant leur découverte d'un matériau caché : des dessins, assortis de notes de Voltaire et de partitions de Rameau, qui attesteraient d'un « projet Candide », le premier dessin animé de l'histoire.

**Encore une fois, il s'agit d'inventer une forme pour ressusciter, passer un classique. Faut-il y voir une démarche citoyenne, « vilarienne » ?**

La moitié des spectacles que j'ai montés étaient des créations, et j'y reviendrai plus tard. En attendant, je travaille sur les classiques, avec pour première ambition de les faire entendre : il y a beaucoup à faire. Ces textes n'intéressent guère les jeunes, et les autres croient les connaître, alors que personne ne les a lus. Ils peuvent être oubliés en quelques années. De fait, il y a de la pédagogie dans ma démarche. Mais mon premier moteur, c'est le goût : j'ai le goût de ces textes et ce désir de partage me suffit. Molière, Cervantès,

Voltaire, Diderot, etc., proposent une littérature dramatique contemporaine à la fois exigeante et généreuse qui invite tout le monde. En ce sens, oui, je suis vilarien.

**L'autre héritage de Jean Vilar, c'est le travail sur le territoire, la conquête de nouveaux publics, l'action culturelle, que vous avez beaucoup pratiquée, au point que vous en êtes un peu revenu... Où en êtes-vous maintenant dans ce domaine ?**

Ce dont je suis revenu, c'est de l'action culturelle très volontaire : faire malgré le peu de moyens et le manque de volonté du milieu, tant politique que culturel. Et je suis revenu de la conviction qu'on pouvait faire à la fois de l'action culturelle et de la création. J'ai vécu de belles expériences sur le terrain. Toutefois, quand ce n'est pas assez suivi, c'est frustrant, et, du point de vue création, c'est se tirer une balle dans le pied. On peut se retrouver en marge du milieu, des médias ; ce qui m'est arrivé. La compagnie s'est fait déconventionner par l'État il y a quelques années, et, aujourd'hui, on est en difficulté, avec un fonctionnement fragilisé, avec des partenaires mais sans garantie pour l'avenir. Chaque production est plus difficile.

**Pourtant, on annonce déjà quarante dates en Aquitaine. C'est rare, et c'est aussi la reconnaissance d'un travail sur le territoire...**

Oui. Et *Don Quichotte* en a fait quatre-vingts. C'est une reconnaissance qui devrait être renforcée, peut-être par un nouveau conventionnement, mais cela ne semble pas à l'ordre du jour... Donc, si je n'ai pas renoncé à l'action culturelle, disons que j'ai largement levé le pied. Mais ce que je n'ai pas renié, c'est que je pense chaque nouveau spectacle pour qu'il s'adresse à tous, à la ville comme à la campagne, dans les théâtres, les salles des fêtes, et pour tous les publics.

**Faut-il cultiver son jardin ?**

Oui. Le mien est aquitain, même si j'essaie de l'étendre au-delà. Quand je suis sorti du Conservatoire de Paris, certains m'ont conseillé de jouer surtout dans le « premier cercle » des CDN. Naïvement mais volontairement, j'ai dit : « Je suis ici, c'est là que je vais faire les choses. » Et je crois que, quinze ans plus tard, la réalité me confirme que c'est ce qu'il fallait faire.

**Candide ou l'Optimisme**, adaptation et mise en scène de Laurent Rogero, du mercredi 25 mars au vendredi 3 avril, sauf les 29 et 30, 20 h, TnBA, salle Jean-Vauthier.  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Théâtre**

## Voltaire et Candide en lumière

25/03  
3/04

Le conte philosophique de Voltaire fait l'objet de la nouvelle création du metteur en scène girondin Laurent Rogéro : « Candide ou l'optimisme ». Quatre chercheurs du CNRS s'engagent dans une forme de conférence qui s'inspire de leur trouvaille : des plaques de verre du XVIII<sup>e</sup> siècle assorties de notes et de partitions musicales de Rameau destinées à la représentation de « Candide » en lanterne magique.

**Bordeaux**, du mercredi 25 mars au vendredi 3 avril (sauf dimanche 29 et lundi 30), 20 h. TNBA : 9-25€, 05 56 33 36 80.

**POINT DE VUE**

## L'optimisme en héritage

« CANDIDE » (THÉÂTRE) Il y a bien longtemps que Laurent Rogero n'avait pas retrouvé le chemin du Théâtre du Port de la Lune, la faute à un salubre entêtement à faire un théâtre populaire qui n'y était pas forcément apprécié. Et c'est ce même entêtement qui lui en rouvre les portes aujourd'hui avec un « Candide » qui est un peu le résumé de ses marottes anciennes : on y retrouve le principe de la fausse conférence qui avait bien marché avec « Aliénor exagère » et son goût plus récent pour les classiques illustrés par « Don Quichotte ». Le tout soutenu par une variation du théâtre d'objets, avec des dessins projetés par rétroprojecteur pour rappeler la lanterne magique que Voltaire aurait aimé pour « éduquer le peuple ». Laurent Rogero s'y crée un cousin de pensée. Un système qui soutient toute la pièce, mélange d'effets spéciaux cheap et d'humour décalé tenant le plus souvent à l'ingéniosité desdits « effets ». Car pour le reste, il y a toujours cette façon désinvolte d'attaquer les classiques sans révérence mais sans les violenter. L'intrigue secondaire, sorte de vaudeville pathétique d'un malheur contemporain entre les conférenciers, n'a pour but que d'alléger le propos qu'une langue soutenue pourrait faire oublier. Utile quand on s'adresse à des collégiens, pas forcément indispensable pour le reste. Même si, « c'est ennuyant parce que les dessins sont en noir et blanc et la musique douce, ça endort » disait une collégienne à la sortie. La musique est de Rameau. C'est doux. On a beau cultiver son jardin, tout ne pousse pas de suite.

**Jean-Luc Éluard**

Jusqu'au 3 avril à 20 heures au TNBA. 12 et 25 €. 05 56 33 36 80 ou [www.tnba.org](http://www.tnba.org)





*Fort de diverses et ingénieuses manipulations, dynamisant la projection et balayant toute idée d'ennui, la mise en images du célèbre Candide par le groupe Anamorphose nous plonge en premier plan dans l'envers du décor, le comment on fait un théâtre d'ombres, avant de nous embarquer, en écran de fond et images animées, dans le plus célèbre des contes philosophiques : retour donc dans l'univers voltairien du siècle des Lumières.*

Sur scène, trois comédiens et un musicien incarnent un groupe de chercheurs au CNRS venus présenter quelques deux cents plaques de verre, issues du procédé de la lanterne magique (ancêtre du cinématographe), plaques-planches dessinées prétendument retrouvées dans la demeure de la maîtresse de Voltaire, elle-mêmes accompagnées de notes sur *Candide*.

Imaginant un Voltaire caressant cette lanterne magique pour en faire surgir, tout en ombres chinoises, l'ingénu Candide, le groupe Anamorphose propose, par une lunette scientifico-illustrée, de revisiter ledit conte: focus sur celui qui s'anime et s'agite aux côtés de maître Pangloss et de sa chère et tendre Cunégonde.

Très tôt, le spectateur traverse les péripéties de ce jeune héros naïf **comme** on batifole dans les herbes de hautes histoires et de **rencontres** parfois absurdes, avec une *happy end* inouïe, que l'on connaît si bien. Basés sur l'ironique palabre de maître Pangloss « tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles » et de sa philosophie fataliste déviante, les chapitres se suivent et se succèdent en autant d'histoires invraisemblables que de situations anachroniquement ubuesques dans des fondus enchaînés largement maîtrisés.

Cette relecture contée, dramatiquement ironique et cynique, réveille un texte dont on aurait *presque* oublié la féroce drôlerie. Caricaturant ainsi toute une société, la liberté d'expression fait résolument écho à certains versants de notre époque contemporaine. Il ne s'agit pas en effet d'une simple immersion unique et totale à l'époque des Lumières puisque l'on reste spectateur présent de tout ce qui se joue devant nous : dès lors on devient témoins, malgré nous, de la vie de ces trois chercheurs racontant leurs mésaventures, non loin de celles voltairiennes. Coupant la narration à trois reprises et jouant sur le même tableau que *Candide*, le récit de leur relation triangulaire, et par extension de leur vie, se teinte d'un catastrophisme ambiant et prêtant pathétiquement à sourire.

Fidèle aux dessins de l'époque, le groupe Anamorphose entend dépolir les classiques. Mettant leur savoir-faire de manipulations d'objets ou autres effets visuels au service des grands textes diffusant, ils redessinent ainsi, tels les colporteurs ambulants, une nouvelle relation de proximité avec le spectateur, où chacun est invité à reméditer le plus célèbre des enseignements : il faut cultiver son jardin, qui ne vaut pas seulement parce que l'on entre tout juste dans le printemps...

Cynthia Brésolin





## Soirée spéciale étudiants autour du spectacle Candide ou l'optimisme au TnBA

Candide ou l'optimisme Texte Voltaire, Adaptation, mise en scène, dessins, textes additionnels Laurent Rogero Quatre (pseudo) chercheurs du CNRS s'engagent dans une conférence-démonstration. Ils ont découvert tout un matériel - plaques de verre du XVIIIème siècle assorties de notes de Voltaire et de partitions musicales de Rameau - visiblement destiné à la représentation de Candide en lanterne magique. Après un long travail de restauration et de reconstitution, ils peuvent désormais projeter sur écran près de 150 plaques de verre peintes. Le rythme des images suit celui du texte de Voltaire conté par les scientifiques accompagnés au clavecin par la musique de Rameau. Bientôt, les histoires personnelles du quatuor vont se mêler à celle de Candide... Laurent Rogero qui sut si bien nous régaler avec sa version de Dom Juan dans laquelle il interprétait tous les personnages, aime ce théâtre proche de l'arte povera où la précision et l'économie de moyens offrent une nouvelle écoute, une insolence renouvelée du texte. Brodant habilement sur la trame d'un Voltaire féru de séances de lanterne magique – très à la mode au XVIIIème siècle -, le facétieux metteur en scène concocte ainsi un spectacle surprenant et entretient un dialogue savoureux entre le Siècle des Lumières et le nôtre. La représentation sera suivie d'un concert dessiné du groupe « Sol Hess and the sympatik's » autour d'un buffet. réservation obligatoire

### info pratiques

Horaires - Dates

20h

Du 02-04-2015 au 02-04-2015

Tarifs

11 euros

Organisme

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE - Pessac

Adresse

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine Place Renaudel, Square Jean Vauthier